

CULTURE & MUSÉES

Maisons-musées.
La patrimonialisation
des demeures des illustres

sous la direction de Marco FOLIN & Monica PRETI

CULTURE & MUSÉES

Revue internationale

Muséologie et recherches sur la culture

Direction

Éric Triquet, *Avignon Université*,
directeur de publication

Marie-Christine Bordeaux, *Université
Grenoble Alpes*, directrice de rédaction

Dominique Poulot, *Université Paris 1
Panthéon-Sorbonne*, directeur de
rédaction

Isabelle Brioso, *Avignon Université*,
directrice-adjointe de publication

Comité de rédaction et de lecture

Pascale Ancel, *Université Grenoble Alpes*
Florence Andreacola, *Université Grenoble
Alpes*

Serge Chaumier, *Université d'Artois*

Jacqueline Eidelman, *conservatrice
générale du patrimoine, École du Louvre*
Catherine Guillou, *Direction des publics
du Centre Pompidou*

Daniel Jacobi, *Avignon Université*

Emmanuelle Lallement, *Université Paris 8*

Joëlle Le Marec, *Sorbonne Université*

Jean-Marc Leveratto, *Université de
Lorraine*

François Mairesse, *Université Sorbonne
Nouvelle - Paris 3*

Anik Meunier, *Université du Québec à
Montréal*

Marie-Sylvie Poli, *Avignon Université*

Vincent Poussou, *Direction des publics et
du numérique de la Réunion des musées
nationaux - Grand Palais*

Anne-Catherine Robert-Hauglustaine,
*Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne,
Musée de l'air et de l'espace*

Olivier Thévenin, *Université Sorbonne
Nouvelle - Paris 3*

Yves Winkin, *Université de Liège*

Comité scientifique international

José Azevedo, *Université de Porto*
(Portugal)

Julie Bawin, *Université de Liège*
(Belgique)

Howard S. Becker, *San Francisco* (États-
Unis)

André Desvallées, *conservateur général
honoraire du patrimoine* (France)

Vera Dodebei, *Université de Rio* (Brésil)

John Durant, *directeur du Musée du
Massachusetts Institute of Technology*
(États-Unis)

Emmanuel Ethis, *Avignon Université*
(France)

Noémie Étienne, *Université de Vienne*
(Autriche)

Jean-Louis Fabiani, *Central European
University* (Vienne-Budapest)

André Gob, *Université de Liège*
(Belgique)

Holger Höge, *Université d'Oldenbourg*
(Allemagne)

Yves Jeanneret, *Sorbonne Université*
(France)

Raymond Montpetit, *Université du
Québec à Montréal* (Canada)

Françoise Rigat, *Université de la Vallée
d'Aoste* (Italie)

Xavier Roigé, *Université de Barcelone*
(Espagne)

Bernard Schiele, *Université du Québec à
Montréal* (Canada)

Philippe Verhaegen, *Université de
Louvain-la-Neuve* (Belgique)

Françoise Wasserman, *conservatrice
générale honoraire du patrimoine*
(France)

Comité de lecture des numéros

28 à 31 : voir détail p. 227

Revue indexée

Francis (INIST-CNRS)

Arts & Humanities Citation Index –

ISI Web of Knowledge (Thomson Reuters),

Current Contents / Arts & Humanities –

ISI Web of Knowledge (Thomson Reuters).

Secrétariat de la rédaction

Secrétariat *Culture & Musées*,

Centre Norbert Elias (UMR 8562)

Avignon Université

Campus Hannah Arendt

74, rue Louis Pasteur

84029 Avignon Cedex.

Courriel : culture-et-musees@univ-avignon.fr

Relecture et correction :

Didier Nourry, À avec accent !

Révision des résumés en anglais :

Nolwenn Pianezza, Avignon Université

Traduction des résumés en espagnol :

Élisa Ullauri-Lloré

Conception graphique :

Maryline Le Roy

Mise en ligne

Pierre André

ISSN : 2111-4528

Dépôt légal : 30 décembre 2019

© Association *Publics et Musées* /

Avignon Université

Culture & Musées est publiée avec le soutien d'Avignon Université, du Centre Norbert Elias, d'UGA Éditions, de la Direction générale des patrimoines - Département de la politique des publics du ministère de la Culture et de la Communication, de la Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur et du CNRS-InSHS (Institut des sciences humaines et sociales).

Sommaire

7 • **Éditorial**, Marie-Christine Bordeaux & Éric Triquet

DOSSIER

11 • **Introduction**, Marco Folin & Monica Preti

31 • **Les guides de maisons d'écrivains et d'artistes : les débuts (1780-1840)**, Harald Hendrix

55 • **Le devenir-musée de la maison des Charmettes de Jean-Jacques Rousseau : la patrimonialisation d'une demeure à l'épreuve du temps**, Hélène Cussac & Emmanuelle Lambert

81 • **La maison-musée de Corneille à Petit-Couronne : mise en scène de l'écrivain à demeure**, Marie-Clémence Régnier

107 • **Un « pèlerinage à l'oracle » : Edith Wharton, Henry James et la patrimonialisation de la maison de George Sand à Nohant**, Elizabeth Emery

139 • **Trajectoires patrimoniales et muséales des maisons de Pablo Neruda au Chili : de la maison espace poétique à la maison-musée**, Rayén Condeza Dall'Orso & Andrea Villena Moya

171 • **Demeures d'artistes et ateliers, une muséalisation paradoxale : une réflexion sur quelques cas au Portugal**, Laura Castro

199 • **La Ferme Courbet, ou comment composer une maison d'artiste**, Noël Barbe & Jean-Christophe Sevin

TRAVAUX & NOTES DE RECHERCHE

229 • **Les maisons des illustres comme monuments nationaux : le cas de l'Italie post-unitaire**, Martina Lerda

234 • **Le musée Poldi Pezzoli à Milan sous la direction de Camillo Boito (1898-1914), entre innovation, accessibilité au public et respect des collections**, Livia Fasolo

240 • **La Maison-musée de Georges Clemenceau, maillon d'un enjeu de mémoire**, Ariane Lemieux

247 • **Une catastrophe patrimoniale : Notre-Dame de Paris entre émotions et controverses**, Dominique Poulot

263 • **L'atelier ardent (1929-1949) : une archéologie de la muséalisation militante de l'atelier-musée Antoine Bourdelle**, Léa Jaurégui

EXPÉRIENCES & POINTS DE VUE

267 • **La tombe de Rodin, apogée de la construction du mythe de l'artiste dans la maison-musée**, Bénédicte Garnier

272 • **Concevoir le projet d'une maison d'écrivain : le cas de la Maison de Balzac à Paris**, Yves Gagneux

277 • **La patrimonialisation des maisons de collectionneurs : un cas particulier de demeure d'illustre ? L'exemple du musée-château de Villevêque (Maine-et-Loire)**, Delphine Galloy

283 • Réflexions sur la caractérisation et la catégorisation des maisons-musées en Espagne, Soledad Pérez Mateo

288 • L'appartement d'Ismail Kadaré à Tirana : un site pour écrire à l'abri des regards, Kurt W. Foster & Elisabetta Terragni

295 • Le Palazzo Butera, de maison-musée à laboratoire ouvert sur la ville : entretien avec Francesca et Massimo Valsecchi, Monica Preti

VISITES D'EXPOSITIONS

306 • *La Fabrique des contes*, Julie Deramond

Éditorial

Avec ce numéro consacré aux maisons-musées et confié à Monica Preti et Marco Folin, la revue *Culture & Musées* poursuit sa politique d'ouverture vers des chercheurs étrangers, encore peu connus dans le cercle francophone de la muséologie. Leur regard est ancré dans des problématiques et des terrains à la fois communs, du fait de normes professionnelles internationales, de références scientifiques partagées, et singuliers par l'histoire locale ainsi que les politiques et les modes de reconnaissance du patrimoine des différents pays concernés, de l'Europe aux deux Amériques. C'est un numéro riche à la fois de nombreuses contributions scientifiques et de points de vue exprimés par des professionnels, riche également par les disciplines mobilisées et l'étendue historique des corpus rassemblés, dans une tradition interdisciplinaire qui caractérise la revue depuis sa création.

Il témoigne également de l'engouement croissant des publics pour une large et hétérogène palette de types de lieux, rassemblés ici sous l'expression « maisons-musées », et de l'investissement des pouvoirs publics, en termes de soutien et de labellisation, dans ces lieux de « pèlerinage laïque », pour reprendre les termes de Monica Preti et Marco Folin. Cet engouement n'est pas sans arrière-pensées liées à la valorisation d'un territoire, l'affirmation d'une identité, l'expression d'une certaine conception des sciences et des arts. Comme

tous les lieux patrimoniaux, c'est depuis le présent que sont définis le sens et la valeur d'un passé restitué, mythifié, parfois entièrement recréé pour les besoins d'un récit.

Tous les lieux reconnus comme maisons-musées, notamment certains des lieux évoqués dans ce numéro, ne relèvent pas nécessairement de la catégorie « musée » en raison – selon les cas et à des degrés très variables – de l'absence de collection, de projet scientifique ou de politique de médiation. Comme l'indique le sous-titre du numéro, les contributions des chercheurs et responsables d'institutions rassemblées ici dessinent un cadre d'analyse pour l'étude du processus de patrimonialisation de demeures privées, leur « devenir-patrimoine », le passage de la sphère privée à la sphère publique par le biais de la mise en scène de ce qui lie la personne et le personnage public. Enfin – qui s'en étonnerait ? –, dans le sillage des constats d'un précédent numéro publié en 2017, « Musées au prisme du genre », les recherches rapportées dans ce numéro témoignent de la domination masculine, ici quasi absolue, y compris dans les références et les valeurs qui structurent la maison-musée d'une célèbre écrivaine.

Signalons que Monica Preti et Marco Folin s'inscrivent dans une des nouvelles orientations éditoriales de la revue, notamment la possibilité de réaliser des entretiens longs avec des acteurs considérés comme des témoins majeurs pour la problématique d'un numéro. François Mairesse l'avait déjà fait avec Harald Szeeman, Julie Bawin avec Jean-Hubert Martin (n° 27, 2016, « L'artiste et le musée »), puis Noémie Étienne avec Laurent Le Bon (n° 32, 2018, « L'art du diorama, 1700-2000 »). Ici, ce sont deux collectionneurs italiens, Francesca et Massimo Valsecchi, dont la collection et la demeure sont destinées à devenir prochainement un des musées les plus importants en Italie.

Enfin, ce numéro accueille également une contribution de Dominique Poulot, qui rejoint la direction de la revue en tant que co-directeur de rédaction et à qui nous souhaitons la bienvenue. Il revient sur un épisode très médiatisé, au cours duquel se sont exprimées nombre d'émotions patrimoniales et dont les suites font aujourd'hui l'objet de prises de position passionnées : l'incendie de Notre-Dame de Paris. Par cette

contribution, la revue s'inscrit dans une actualité récente, en s'appuyant sur les savoirs de la muséologie et des sciences du patrimoine ; elle offre un point de vue distancié sur les traitements médiatiques de cet événement ainsi que sur les controverses qui sont en cours.

Marie-Christine Bordeaux, *directrice de rédaction*
Éric Triquet, *directeur de publication*

L'appartement d'Ismail Kadaré à Tirana : un site pour écrire à l'abri des regards

Kurt W. Forster

Yale School of Architecture

Elisabetta Terragni

City College, New York

Traduction de l'anglais en français par
Jean-Luc Defromont

Les maisons et les appartements jadis occupés par des écrivains et des artistes sont des piliers de la mémoire culturelle de maints pays, où leur visite constitue un atout fondamental du tourisme. On connaît les plaques en céramique bleu Wedgwood posées sur les façades de certains édifices londoniens pour rappeler aux passants que tel romancier ou tel scientifique y a vécu pendant le nombre d'années indiqué, qu'il est né ou mort dans un bâtiment dont, parfois, seul subsiste le souvenir. C'est la fascination pour les grands esprits qui motive de telles notices, mais également celle des lieux, aussi bien les observatoires où les artistes se sont emparés de l'expérience humaine (tel le 43 de la rue Raynouard, berceau de *La Comédie humaine* d'Honoré de Balzac) que les laboratoires où scientifiques ou bricoleurs de génie ont accompli des découvertes (par exemple celle des semi-conducteurs, qui s'est produite en divers points de l'espace et du temps au

cours de l'histoire). On pourrait évoquer encore l'inscription à la mémoire des victimes de crimes atroces sur une maison de la rue principale de Vicence, ou les récentes polémiques qui ont entouré la destruction de la maison natale de Hitler à Braunau. Entre la préservation et l'effacement passe la ligne ténue des décisions politiques et des choix culturels.

Les demeures des écrivains, en particulier, entretiennent un lien étroit avec l'environnement qu'ils ont connu (Forster, 2008, 2010). Le visiteur se trouve préparé à l'abord de vastes territoires et d'une géographie complexe, celle des villes, comme s'il pouvait les percevoir à travers un périscope (Forster, 2014). Le logement se transforme progressivement en une sorte de vaisseau qui permet de voyager par procuration non seulement dans la réalité qui nous entoure, mais aussi dans cette réalité seconde que l'imagination de l'auteur a engendrée. Pensons,

par exemple, au Combray de Marcel Proust ou à la côte anglaise de W. G. Sebald. La disposition d'une demeure ou d'un appartement éclaire parfois la façon dont ces deux domaines se répondent : l'extérieur, apparemment objectif, et l'intérieur, comme tenu en réserve à l'abri des regards. Lorsque Pétrarque vint chercher la solitude dans une gorge verdoyante, alors que sa vie était sans cesse partagée entre Avignon et sa Toscane natale, sans parler de Rome, siège vacant de l'Église, il se trouvait dans une position difficile : la géographie de l'Église qu'il servait se trouvait singulièrement clivée, et le nomadisme pontifical, comme l'amour de la langue qu'il cultivait, le forcèrent à languir dans un ermitage d'où sa vue embrassait le mont Ventoux, au sommet duquel, rapporte-t-il, il médita la leçon de saint Augustin sans cesser d'admirer l'univers créé sous l'un de ses plus majestueux aspects.

Avec Montaigne, nous cernons notre sujet de plus près. On sait qu'ayant quitté les charges publiques, il retrouva en 1571 la tour abandonnée de son domaine ancestral. C'était bien plus qu'une retraite, puisqu'il décida de joindre à sa bibliothèque celle de son bien-aimé La Boétie, et s'enveloppa ainsi dans la sagesse des Anciens dont il tapissa ses murs circulaires. Il fit graver des maximes, pensées et adages millénaires sur les poutres et les traverses du plafond pour dresser un barrage contre l'oubli, tout en s'attachant, quant à son propre individu, à la notion d'incertitude comme clé de la

connaissance (figure 1). Sa tour – archaïque et isolée – se changea en ermitage où s'abritait la condition même du moi de Montaigne : doute et curiosité.

L'écrivain albanais Ismail Kadaré, né en 1936, connu pendant la plus grande partie de sa vie comme « l'autre Albanais célèbre », et originaire de la même ville (Gjirokastër) que le dictateur communiste Enver Hodja, a comparé son lieu de naissance, avec ses rues pavées et ses maisons échelonnées, à une gigantesque carcasse d'animal préhistorique. Il a décrit le tourbillon de contes et de propos sibyllins marmonnés par de vieilles femmes, le va-et-vient de détachements militaires miteux pendant la guerre et les souvenirs de sa jeunesse de rat de bibliothèque, se frayant un chemin à travers les strates d'une histoire qui déchirait la région depuis des siècles, de l'occupation ottomane jusqu'aux Balkans modernes (Kadaré, 1995 : 195-196). Depuis lors, Kadaré ne s'est jamais senti à sa place, en aucun lieu ni dans aucun temps : son examen de l'œuvre des grands auteurs, tels Eschyle et Dante, l'a porté à conclure que « l'état naturel de l'écrivain est précisément celui de voyageur vivant parmi les morts » (Kadaré, 2018 : 125).

Pour bien prendre la mesure d'un tel sentiment d'exil intérieur, encore faut-il passer de l'autre côté du décor. C'est tout l'intérêt d'une initiative prise en 2014 par le ministère de la Culture du gouvernement d'Edi Rama, qui a confié à l'architecte

Elisabetta Terragni le soin de transformer en site d'éducation politique la Maison des Feuilles, nom de code désignant le siège du service de renseignement de Hodja. L'ancien QG de la Sigurimi, ainsi que plusieurs prisons et camps, a désormais pour fonction de présenter un aperçu des opérations répressives du régime stalinien qui, depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale et au-delà même de la mort du dictateur en 1985, a tenu la population dans son état de fer. Cette villa couverte de lierre devant laquelle tout le



Figure 1. Michel de Montaigne, bibliothèque dans sa tourelle : poutres avec inscriptions, vers 1570.
© Project Team.

monde passait comme si elle n'existait pas, située au centre de Tirana mais isolée derrière un mur élevé, était encore pleine du matériel acheté dans le monde entier pour permettre à la police d'interroger, d'enregistrer, de persécuter, de torturer et de juger les suspects.

Terragni a décidé de laisser le bâtiment intact, autant que possible, à l'exception d'un passage ménagé dans une extension de la maternité d'origine, construite en 1931. Notre équipe a passé deux ans à étudier l'équipement, sa provenance, la date de son acquisition et son utilisation. Nous nous sommes appuyés sur des documents d'archives, couplant patiemment les objets muets avec les rapports écrits. Nous avons fouillé les fonds photographiques et cinématographiques afin de raconter l'histoire des victimes auxquelles ce musée est aujourd'hui dédié. Nous avons imprimé des statistiques, des données, des graphiques et des textes sur les murs, les rideaux et d'autres surfaces dans l'intention de donner une voix à la maison et à ceux dont la vie a été prise dans les machinations de la Sigurimi.

Des tables graphiques et des images imprimées sur les stores et les murs déploient le décor des opérations de la Sigurimi. L'éclairage de l'ensemble de la Maison des Feuilles a été conçu pour recréer l'atmosphère particulière et les conditions émotionnelles qui caractérisaient ce travail policier. Dans le petit jardin, les appareils d'écoute d'avant-guerre, en analogie symbolique avec les activités cachées à l'intérieur, pointent leurs entonnoirs métalliques vers la ville, dont les conversations téléphoniques et les bavardages insouciantes ont alimenté les oreilles toujours aux aguets des policiers, à grand renfort de micros-espions et d'appareils d'enregistrement portatifs. Dans une pièce en partie murée, un modeste mobilier comprenant des tapis, des chaises, un réfrigérateur emblématique d'un logement moderne, des bibelots peut-être équipés d'un micro, du kitsch folklorique et des journaux recréent un intérieur tellement normal et ordinaire qu'il en paraît inoffensif et surréel.

Les équipements électroniques et photographiques sont exposés dans leur multitude et dans leur spécialisation très poussée au fil d'un parcours à travers 33 salles réparties sur deux étages, qui s'achève dans l'ancien laboratoire, conservé en l'état, où les matériaux étaient testés, les photographies développées et les enregistrements sonores écoutés (figure 2). La clé de notre installation n'est cependant pas le simple étalage de gadgets, mais l'exploration minutieuse de sources jusque-là inaccessibles. Nous avons en effet posé comme condition de notre travail que les archives d'État nous ouvrent leur documentation (inévitavelmente expurgée, dans certains cas) afin d'opposer au flou des rumeurs la réalité d'un matériau critique comportant les noms de toutes les victimes du régime.

Quant à l'appartement d'Ismail Kadaré, plusieurs considérations ont incité la municipalité de Tirana à l'ouvrir au public : après deux décennies passées en grande part à Paris, l'écrivain et son épouse ont effectué de plus longs séjours à Tirana, où leur passé et leurs écrits ont suscité de nouveaux débats parmi les jeunes générations. Elena Kadaré, écrivaine elle-même, a publié une chronique détaillée de la vie et de l'œuvre

du couple, notamment des scénarios de films et des interviews (Kadaré, 2010). De plus, le bâtiment remarquable où se trouve l'appartement qu'ils ont occupé à partir du milieu des années 1970 est étroitement lié au contexte de ces décennies où le pays fut soumis à un programme de modernisation à marche forcée (figure 3). Son architecte, Maks Velo, qui jouit d'une réputation méritée d'artiste rebelle et de bel esprit, était un vieil ami de Kadaré et a conjugué à plusieurs reprises ses propres actions avec celles de l'écrivain, en tant que concepteur de l'immeuble où il a vécu et défenseur de son œuvre littéraire. Le poète et parfois antagoniste Dritëro Agolli et le compositeur Feim Ibrahimi comptent parmi les privilégiés qui ont vécu dans cet édifice situé dans le centre de la capitale et jouissant d'une vue enviable.



Figure 2. Maison des Feuilles. Équipement de surveillance provenant de divers pays. © Elena Dorfman.

du couple, notamment des scénarios de films et des interviews (Kadaré, 2010). De plus, le bâtiment remarquable où se trouve l'appartement qu'ils ont occupé à partir du milieu des années 1970 est étroitement lié au contexte de ces décennies où le pays fut soumis à un programme de modernisation à marche forcée (figure 3). Son architecte, Maks Velo, qui jouit d'une réputation méritée d'artiste rebelle et de bel esprit, était un vieil ami de Kadaré et a conjugué à plusieurs reprises ses propres actions avec celles de l'écrivain, en tant que concepteur de l'immeuble où il a vécu et défenseur de son œuvre littéraire. Le poète et parfois antagoniste Dritëro Agolli et le compositeur Feim Ibrahimi comptent parmi les privilégiés qui ont vécu dans cet édifice situé dans le centre de la capitale et jouissant d'une vue enviable.



Figure 3. Façade vers la ville. L'appartement de Kadaré est au deuxième étage, au centre. © Project Team.

Avec son empilement de pièces et de recoins sur plusieurs étages, sa terrasse tropézienne et ses cages d'escalier, il reflète bien les préoccupations architecturales des années 1970. Malgré l'aspect spartiate de l'ensemble, les détails sont soignés ; dans le cas de l'appartement de Kadaré, ils sont même conçus sur mesure pour satisfaire les souhaits de l'écrivain. La cheminée figure en bonne place parmi les éléments qui devaient être protégés avec soin des regards, car de tels emblèmes bourgeois de confort et de luxe étaient mal perçus (figure 4). Bien que de taille modeste et muni d'un chambranle simple en calcaire, le foyer évoque un lien archaïque avec la ville

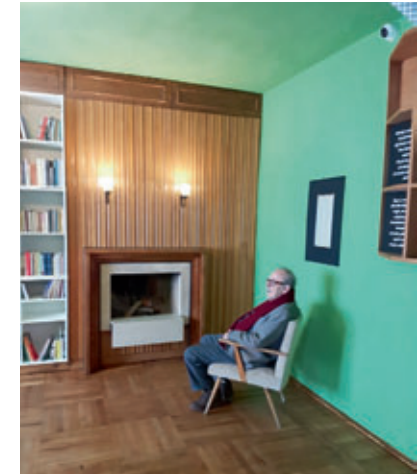


Figure 4. Kadaré assis près de sa cheminée d'antan lors de l'ouverture au public, en 2019. © Idrizi Gent.

de Gjirokastër, et c'est devant lui, lorsqu'il séjournait en ville, que Kadaré préférait écrire, si possible à genoux.

L'une des premières interventions a consisté à ouvrir une fente étroite dans le mur de la cage d'escalier, à travers laquelle les visiteurs peuvent apercevoir la « cheminée cachée » avant même d'entrer dans l'appartement (figure 5). Cette manière de prélude prend la forme d'une coupure que seule la rétrospection rend possible et que seule l'analyse permet de justifier. Ainsi, l'accès actuel à l'ancien logement de l'écrivain



Figure 5. Entrée de l'appartement de Kadaré avec une petite fenêtre ouverte dans le mur. Inscription d'une phrase de Walter Benjamin : « Vivre signifie laisser des traces ». © Elena Dorfman.



Figure 6. Assemblage d'objets, souvenirs, photos et documents du stage à Moscou, et publications autour du sujet de la mythologie. © Elena Dorfman.

n'incite pas le public à s'imaginer qu'il fait un bond dans le passé, mais à comprendre que c'est seulement à partir du présent qu'il peut le revisiter.

Divisé par un étroit couloir qui s'étend sur toute sa longueur, le logement se compose de deux unités : des pièces bien éclairées avec vue sur le centre-ville, et des espaces plus privés, en retrait. Des armoires murales munies de portes et de très belles étagères plaquées ont permis l'installation de petits théâtres, pareils à de délicats décors scéniques ou à des natures mortes, où se succèdent les thèmes conducteurs de la vie et de l'œuvre : l'écriture et la correction inlassable des textes ; les souvenirs de jeunesse liés à une ville pleine d'histoires douloureuses voire tragiques ; les séjours moscovite et parisien, tenant chacun dans un cartouche composé de quelques objets et images qui évoquent ces deux villes (figure 6). L'exposition des titres des nombreux romans de Kadaré occupe la plus grande salle, à l'entrée, tandis que deux films, l'un tiré d'un scénario d'Ismaïl et l'autre d'une histoire d'Elena, sont projetés dans une autre pièce, en alternance avec un montage vidéo qui témoigne de l'aspect de Tirana à l'époque où le couple y résidait (figure 7)¹.

La transformation de l'appartement en lieu

1. Il a été créé à l'ex-Kinostudio de Tirana sur la base d'un fonds d'archives très complet couvrant la pré-production, le tournage et la distribution d'œuvres cinématographiques depuis 1952.



Figure 7. Appartement de Kadaré, toile entre le living et le studio de l'écrivain. © Idrizi Gent.

public doit déjouer les pièges habituels de ce genre de projet, éviter la célébration individualiste sans banaliser pour autant les tribulations d'un écrivain né dans un siècle qui, s'il enferra les artistes dans bien des faux-fuyants politiques, leur fournit en revanche assez de subterfuges pour se camoufler et prendre le large. Aussi ne pouvait-on faire l'économie d'une réflexion critique préalable sur les conditions qui ont présidé à la conception initiale du projet et sur le rôle que cette demeure d'écrivain est appelée à jouer dans l'avenir en tant que lieu de mémoire et de débat. Nous sommes tout à fait conscients de l'avertissement lancé par Kadaré à Alain Bosquet au début des années 1990 : « Voici quelques années, j'ai émis l'opinion que l'écrivain emporte son atelier avec lui dans sa tombe et que cela ne doit nullement nous attrister [...]. Tout écrivain venu en ce monde se doit de créer son propre atelier à partir de rien » (Kadaré, 1995 : 140). C'est précisément parce que l'esprit créatif de l'écrivain meurt avec lui qu'une visite au laboratoire désormais disparu évoque les conditions quotidiennes de sa vie et de sa pensée.

La municipalité de Tirana, désormais propriétaire de l'appartement, en assure la gérance. L'édifice, chargé d'une histoire exceptionnelle, est appelé à prendre une nouvelle importance au sein de la capitale, du fait notamment de la transformation récente de ses espaces publics².

2. L'une des interventions les plus efficaces est la nouvelle place Skanderbeg, dont la grande surface

Entrepris en collaboration avec l'écrivain et plusieurs de ses amis proches, sans oublier ses jeunes critiques, le projet de rendre les logements accessibles aux visiteurs répond à un double objectif : d'une part rendre visible le lieu où un auteur remarquable a écrit ses livres en confrontant sans cesse sa liberté d'invention aux contraintes de la vie sociale sous le régime communiste et dans les démocraties occidentales, d'autre part profiter du recul qui rend aujourd'hui possible un examen historique du passé national albanais.

Les événements des années 1990 étant à présent derrière nous, le destin de Kadaré et de son œuvre – que sa traduction française signala d'abord à l'attention internationale³ avant d'être traduite dans des dizaines d'autres langues (figure 8) – nous invite à tenter une relecture critique, tout en explorant la fonction du récit dans la vie d'une nation qui, malgré sa proximité dans l'espace, se signale d'abord à notre attention par son isolement.

Depuis son ouverture au public le 28 mai 2019, l'appartement a cessé d'être l'ancien espace de travail d'un auteur vivant et invite le public à chausser des lunettes au moyen desquelles le passé du pays, bien au-delà de l'horizon des temps modernes, peut être cartographié et exploré. Les visiteurs auront le privilège d'embrasser cette vision rétrospective de l'histoire en un lieu d'où l'avenir était toujours perçu comme incertain, voire menacé. L'appartement pourra ainsi les introduire à l'imaginaire de l'écrivain et à ses innombrables ramifications dans le passé de l'Albanie, où résonne le

légèrement incurvée (composée de pavés exploités dans toute l'Albanie) inverse la dynamique des forces avec les bâtiments environnants, dont les élévations imposantes sont maintenant protégées par une quantité de grands arbres (Heinich, 2019). Le projet, confié aux architectes belges du bureau 51N4E, a remporté le « Prix européen de l'espace public urbain » en 2018.

3. La réputation internationale de Kadaré, qui fait que son nom a déjà été pressenti pour le prix Nobel, a commencé avec la traduction clandestine de son roman *Le Général de l'armée morte* (1963) par Jusuf Vrioni, en français, en 1970. L'édition critique bilingue de l'ensemble de l'œuvre de Kadaré est publiée par les Éditions Fayard.



Figure 8. Documentation du succès international obtenu par le roman *Le Général de l'armée morte* (photo de Marcello Mastroianni dans le rôle principal), et statistiques de sa publication. © Photo Elisabetta Terragni.

lointain écho de la réponse rituelle qu'opposait aux événements imprévus l'une des vieilles Nornes (sortes de Parques) de son pays d'enfance : « C'est la fin du monde » (Kadaré, 2007 : 62).

L'appartement de Kadaré, transformé en maison-musée, propose une topographie de la vie de l'auteur à Tirana en témoignant de son inscription complexe dans la scène littéraire nationale et internationale. Chacun des éléments, des rendez-vous et des souvenirs présentés ici nous renvoie à sa méthode de travail (et de publication), à la micro-géographie privée de ses œuvres, et au singulier alliage de fables archaïques, de condition moderne et de liberté créatrice que seul l'esprit de cet écrivain était capable de concevoir et de former.

Bibliographie

Forster (Kurt W.). 2008. « The autobiographical house: around a haunted hearth », p. 38-59 in *Philip Johnson and the Constancy of Change* / sous la direction d'Emmanuel Petit. New Haven : Yale University Press.

Forster (Kurt W.). 2010. « Sir John Soane's Museum, London: Melancholie des Sammelns », p. 288-293 in *Mekkas der Moderne, Pilgerstätten der Wissenschaft* / sous la direction de Hilmar Schmundt, Milos Vec & Hildegard Westphal. Cologne, Weimar, Vienne : Boehlaue.

Forster (Kurt W.). 2014. « Sebald's burning train stations and monstrous courthouses ». *Log*, 32, p. 11-23.

Heinich (Nadin). 2019. « Skanderbeg-Platz in Tirana ». *Bauwelt*, 3, p. 24-27.

Kadaré (Helena). 2010. *Le Temps qui manque*. Paris : Fayard.

Kadaré (Ismail). 1995. *Dialogue avec Alain Bosquet*. Paris : Fayard.

Kadaré (Ismail). 2007. *Chronicle in Stone*. Édimbourg, New York : Canongate.

Kadaré (Ismail). 2018. *Essays on World Literature: Aeschylus-Dante-Shakespeare*. Brooklyn : Restless Books.

Auteurs

Elisabetta Terragni est professeure titulaire au City College de New York, directrice du Studio Terragni Architetti depuis 1993, cofondatrice et, depuis 2011, directrice de DRAW (Design, Research, Architecture, Writing, Brooklyn [NY] États-Unis). Elle exerce comme architecte en Italie, en Suisse, en Albanie et aux États-Unis. Dans de nombreux endroits, tels que des tunnels routiers abandonnés et des zones démilitarisées, elle a réaménagé les lieux pour les transformer en musées et requalifier les autres bâtiments avec une affectation raisonnée des sols. Elle a travaillé comme designer sur les expositions : *Ettore Sottsass. Oltre il design*, au CSAC à Parme en 2017 ; *Re-cycle: Strategies for Architecture, City and Planet* (2011-2012) et *Erasmus Effect. Architetti italiani all'estero / Italian Architects Abroad* (2013-2014) au Maxxi de Rome ; et pour les 12^e et 13^e Biennales de Venise en 2010 et 2011. Les travaux de Terragni sont fréquemment présentés dans des publications internationales sur le design, l'urbanisme et le paysage, telles que : *Int/AR Journal*, *European Museums in the 21st Century: Setting the Framework*, *Milan, AV (ArquitetturaViva)*, *Perspecta*, *Engramma*, *Abitare*, *Domus*, *Log*.

Courriel : elisabetaterragni@msn.com

Kurt W. Forster est professeur invité à la Yale School of Architecture. Il a enseigné aux États-Unis et en Europe (Université de Stanford ; MIT ; ETH Zurich ; Université Bauhaus de Weimar), fondé et dirigé des instituts de recherche (Getty Research Institute, Los Angeles ; Canadian Centre for Architecture, Montréal), et organisé de grandes expositions (*Schinkel*, Chicago, 1994 ; *Carlo Scarpa*, Vicence et Vérone, 2000 ; *Herzog & de Meuron*, Montréal, 2002 ; *Biennale de Venise*, 2004). Forster a publié de nombreux ouvrages sur l'architecture de la Renaissance (Giulio Romano, Palladio) et sur des personnalités telles que Schinkel, Scarpa, Mollino, Rossi, Gehry, Eisenman, ainsi que sur la photographie contemporaine (Ruff, Chiaramonte, Lambri). Plus récemment, il a publié *Schinkel: A Meander Through His Life and Work*, 2018. Il est membre honoraire du Royal Institute of British Architects, de l'Accademico di San Luca, et membre des conseils scientifiques du Centro Internazionale di Studi di Architettura Andrea Palladio à Vicence et de la Fondation Bauhaus Dessau (Stiftung Bauhaus Dessau). Il a été honoré du prix Meret Oppenheim et d'un prix d'architecture décerné par l'Académie américaine des arts et des lettres.

Courriel : kurtwforster@hotmail.com

EXPÉRIENCES ET POINTS DE VUE

Le Palazzo Butera, de maison-musée à laboratoire ouvert sur la ville : entretien avec Francesca et Massimo Valsecchi

Monica Preti

Musée du Louvre

Entretien réalisé par Monica Preti et Marco Folin, Palazzo Butera, 9-12 août 2019, et transcrit par Monica Preti¹.
Traduit de l'italien par Jean Pietri.

Déjà visitable, bien que les travaux de restauration et d'aménagement soient toujours en cours, le Palazzo Butera, à Palerme, acheté en 2016 par les collectionneurs Francesca et Massimo Valsecchi comme leur résidence personnelle, et avec le projet de rendre accessibles au public leurs collections, est destiné à devenir l'un des plus importants musées du sud de l'Italie et un modèle de maison-musée tout à fait original. Il nous a semblé un cas d'étude particulièrement intéressant dans le contexte de ce numéro.

« Chantier ouvert », annonce d'entrée la brochure de présentation. Pour l'instant, les œuvres ne sont exposées qu'en partie, sans cartels ni indications de parcours, nous avertit Claudio Gulli, l'historien d'art chargé de leur étude. Il nous invite à le suivre parmi

les collections et nous fait découvrir deux expositions en cours, une double approche de l'histoire du Palazzo à travers une sélection d'œuvres restaurées pour l'occasion et présentées pour la première fois au public : *La Città del Principe* (la série complète des dix petites villes administrées par les princes de Butera qui ornaient les dessus-de-porte du salon d'entrée) (figure 1), et *Vita a Palazzo* (onze toiles qui décoraient le premier étage, où Gaspare Vizzini, peintre de la fin du XVIII^e siècle, a représenté des

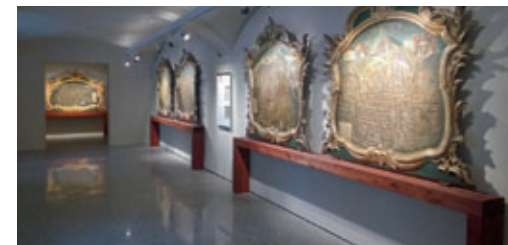


Figure 1. Exposition *La Città del Principe*, Palerme, Palazzo Butera. © Photo Giovanni Cappelletti.

1. Nous remercions Giovanni Cappelletti, Marco Giammona et Claudio Gulli pour leur aide dans la préparation de cet entretien.